

*J'ai décidé d'envoyer ce document afin de faire connaître les cercles de lecture au plus grand nombre !*

*Ceci est un travail personnel réalisé sur le livre*

« Le même en conserve » Christine Nöstinger le livre de poche –jeunesse-

pour continuer le travail proposé dans le livre dont il est question ci-après...

ayant moi-même travaillé en classe sur le livre « Un jour mon prince viendra » dont les dramas préparatoires sont proposés dans le livre de Terwagne « les cercles de lecture », j'ai créé ce qui suit.....pour varier les plaisirs !!

5 à 7 ans

Pastel € 10,50

Première édition France: 1995

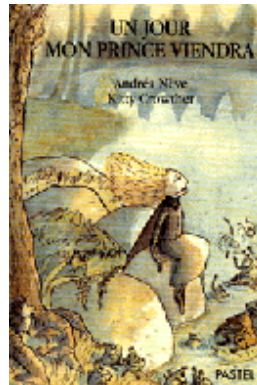
Disponible

Texte de : **Andréa Nève**

Illustrations de : **Kitty Crowther**

Thèmes : Amour / Premier amour , Sorcier / Sorcière

Marguerite la sorcière veut à tout prix épouser un prince. Mais l'un après l'autre, tous les princes de la région lui disent "non". Et, l'un après l'autre, Marguerite les transforme tous en crapauds.



A voir aussi pour mieux comprendre :

**Cercles de lecture** sur Les Minuscules. de R. Dahl et P. Benson ... pour le film de Lafontaine, A. & Terwagne, S. (1999), Les **cercles de lecture**. ...

[www.he-jacquard.be/seqped/didac/minusc01.html](http://www.he-jacquard.be/seqped/didac/minusc01.html)

Bon travail et n'hésitez pas à venir en parler sur le forum  
<http://www.enseignons.be/forum/sutra43419.php#43419>

Varlez laura

# Les cercles de lecture

## Pour en savoir plus:

### Les cercles de lecture

Serge Terwagne, Sabine Vanhulle,  
Annette Lafontaine

Ed. De Boeck-Duculot - Coll. :  
Savoirs et pratiques, 2002, 208 p.,

Ce livre expose un certain nombre de pratiques expérimentées dans des classes dans le cadre des recherches menées par les auteurs par ailleurs membres du Bureau de la section francophone d'une association soeur et voisine de l'AFL : l'Association Belge pour la Lecture.

Un *cercle de lecture* est un dispositif didactique qui permet à des élèves rassemblés en petits groupes hétérogènes, d'apprendre ensemble à lire des textes. La confrontation, au sein de ces groupes et avec l'aide du maître, des lectures individuelles (ce qui se produit entre ce qu'il y a devant et derrière les yeux d'un lecteur, entre le texte et l'expérience du monde et de soi du lecteur, que les auteurs appellent *le processus transactionnel*) conduit chacun à dépasser la simple découverte linéaire et une compréhension littérale des textes pour accéder à l'implicite et à une appréhension critique ou esthétique. Les échanges permettent de se décentrer, d'adopter des stratégies distancées, de « *revenir en arrière pour revoir sa compréhension première, prédire des suites possibles, inférer des sens implicites à partir d'indices, produire des hypothèses, questionner et critiquer le texte, s'interroger sur ses propres sentiments, vérifier la pertinence de sa compréhension.* » En d'autres termes, permettre aux enfants de devenir des lecteurs « experts » en mettant en oeuvre une idée chère à l'AFL (au point d'en avoir fait un slogan) : C'est à plusieurs qu'on apprend à lire tout seul...

Cette approche constructiviste, « *transactionnelle et interactive* » de la lecture, s'inspire des théories de Vygotski. Pour les auteurs, les situations créées par ces cercles de lecture « *correspondent à des zones de proche développement* ». De même, on ne s'étonnera pas de l'importance accordée à l'interaction sociale dans les apprentissages et plus spécifiquement dans l'acquisition des compétences de lecture, sachant que Sabine Vanhulle est spécialiste en dynamique des groupes et en analyse institutionnelle. On insiste donc beaucoup dans le livre sur la composition des groupes, l'observation de leur fonctionnement par le maître, les différentes discussions après lecture complète d'un livre ou au contraire au fur et à mesure de la lecture, les rôles interchangeables des enfants, etc.. Ceci, dans un souci d'efficacité tant il est vrai qu'on devient lecteur en ayant « *le sentiment de l'appartenance à une communauté de préoccupations qui vous pose, au-delà d'un simple destinataire, comme un interlocuteur de ce que l'auteur produit.* » Par ailleurs, les auteurs ont tiré profit des nombreux travaux, surtout américains, sur le rôle des échanges dans la classe notamment dans l'interprétation des textes littéraires.

Trois parties dans les activités des cercles de lecture, largement exposées au long du livre avec de nombreuses explications méthodologiques et de non moins nombreux exemples pris dans les classes qui les ont expérimentées. D'abord une préparation qui consiste à bien définir avec les élèves les objectifs du projet et la manière de les atteindre (relever ses impressions à la lecture d'une oeuvre de fiction, les informations à celle d'un documentaire) - la réalisation ensuite (lecture individuelle avec prise de notes, discussion en petits groupes, mise en commun) - une évaluation enfin (retour réflexif sur sa lecture et le fonctionnement du groupe). Le schéma n'est évidemment pas immuable et dépend du type de lecture ou des difficultés rencontrées qui feront que la phase de discussion, par exemple, pourra avoir lieu au cours de la lecture. Mais revenons sur cette prise de notes pendant et après la lecture, qui nous paraît importante et qui fait partie, pour ce qui concerne l'AFL, de la panoplie des outils utilisés lors des premiers apprentissages de la lecture et exposés dans *La leçon de lecture*. Ces notes de lecture, rédigées par les élèves au cours de leur lecture et des discussions à l'aide de fiches ou de guides, sont souvent rassemblées dans des carnets de lecture (objets du dossier du présent numéro de notre revue) et servent aussi soit d'espace de dialogue avec l'enseignant soit quelquefois de « *journal dialogué* » dans un échange épistolaire avec un correspondant lecteur. Bien d'autres procédés d'aide à la lecture et aux échanges sont présentés et on appréciera ceux, parmi d'autres, visant à faire acquérir des « *stratégies métacognitives* » permettant à l'élève de diagnostiquer des difficultés et d'y remédier, ou « *la pratique guidée de l'enseignement réciproque* » ou encore « *l'acquisition de compétences critiques* ».

Serge Terwagne, Sabine Vanhulle et Annette Lafontaine terminent leur livre en signalant les perspectives offertes par cette première expérience menée uniquement dans des écoles primaires et qu'il faudrait expérimenter, tant pour les autres niveaux d'enseignement que pour d'autres disciplines que la lecture, perspectives qu'enrichirait encore dans sa forme d'échanges différés l'usage des nouvelles technologies (échanges de courriels, forums de discussion)... Tel quel, leur livre est riche de conseils et de propositions et on en recommande la lecture à tous les enseignants et formateurs désireux d'améliorer leur pédagogie de la lecture.

**Michel VIOLET**

## Dramas préparatoires aux cercles de lecture :

« Le môme en conserve » Christine Nöstinger le livre de poche –jeunesse-

*Avant toute application, vous : instituteur, prof, devez lire le livre !*

**Tout ce travail est à réaliser en plusieurs séquences,...A vous de morceler le tout de façon cohérente, en respectant le rythme des enfants...**

1. Ne pas évoquer le titre devant les enfants...ou tout serait dévoilé.

2. Ne pas expliquer quoi que ce soit avant cette activité

Réunir les enfants dans un endroit agréable (bibliothèque, coin doux, dans la cour sous un arbre s'il fait beau,...)

Les prévenir que vous allez les emmener en voyage...et que ce n'est pas un jeu, qu'il est impératif de rester sérieux ! Il est interdit de parler !

### **(a. Le pays des histoires)**

*« Je vais compter jusqu'à trois et vous allez fermer les yeux...un,...deux,...trois ! Vous vous trouvez devant une petite porte. Comment est elle ?... Vous allez l'ouvrir doucement et entrer...Vous débouchez sur un tunnel, tout est noir ... vous avancez...le tunnel devient de plus en plus étroit,...vous avancez vers le pays des histoires,...et tout en avançant vous vous transformez : quel âge avez-vous ?... Qui êtes-vous ?... Vous apercevez une lueur au bout de ce tunnel, vous avancez, vous n'avez pas peur...A quelle époque sommes nous ?... Où sommes nous ?... »*

### **(b. Le décor)**

*« Vous avancez toujours et vous arrêtez car vous êtes face à un mur dans lequel sont scellés des barreaux, comme une échelle. Vous levez les yeux et apercevez une grille au-dessus de votre tête, il en émane une lumière intense, vous voyez dans les rayons de lumière des poussières qui dansent, vous grimpez le long du mur, prudemment. Où allez-vous arriver, faut-il se méfier ? Vous poussez la grille d'une main et osez un œil...personne à l'horizon, vous sortez et vous retrouvez dans une rue, il y a des voitures garées, les carrosseries sont encore chaudes et vous voyez trouble au-dessus du capot de cette belle berline bleue, l'air est chaud et sec, vous faites un pas et mince ! : vous marchez dans une flaque d'eau dans le caniveau...vous regardez vos pieds, l'eau agitée se stabilise et vous apercevez votre reflet...Qui êtes vous ? Quel âge avez-vous ? Comment sont vos habits ? Vous levez les yeux et découvrez une jolie petite ville de province qui ne semble pas très*

*touchée par la modernité ; les maisons côtoient de petits immeubles...vous êtes sur une place. Le soir tombe, il y a quelques commerces déjà fermés : une pharmacie, et plus loin dans la rue à droite qui semble déboucher sur une grande avenue, une teinturerie.*

*Un volet se lève à la pharmacie, on voit sortir un monsieur très correct en costume ses cheveux sont bien peignés, il présente très bien ! Il est encore tourné affairé qu'il est à redescendre le volet de fer et à le cadenasser à l'abri des regards indiscrets, vous l'entendez bougonner un peu « Je vais être en retard ! »...*

*Quand il s'éloigne enfin de la boutique, vous apercevez qu'il porte la moustache, qu'il a choisi une jolie cravate grise et que ce qu'il tenait dans ses mains et l'encombrait un peu dans ses mouvements est un petit bouquet de violettes ! Il traverse la rue et vous voit, debout, les pieds dans l'eau, son regard est d'abord embêté : vous avez pu l'observer lorsqu'il fermait son magasin ! Il semble ensuite interloqué, que pouvez-vous bien faire là ? on ne vous connaît pas ! De plus il ne semble pas du tout amusé de votre malencontreuse situation et peu enclin à vous aider...Il accélère le pas en direction d'une étroite ruelle à gauche et disparaît dans l'entrée d'un immeuble. Que pensez-vous ? Où va-t-il ? Vous entendez sonner les cloches de l'église voisine : huit heures !*

*Un instant après vous remarquez sortant de ce même immeuble une dame en jeans, un manteau en lièvre gris sur le bras, elle porte un pull coloré et une très longue écharpe violette, ses cheveux sont volumineux, elle a l'air pressée et vocifère : « Alors, que diable, dépêche-toi, il faut le livrer avant huit heures ce soir ! »*

*Le monsieur très comme il faut la suit avec sous le bras un paquet cylindrique de deux mètres de long qu'il porte maladroitement et qui le fait vaciller...Le couple étrange passe à quelques pas de vous, vous apercevez sur le pull-over un grand soleil doré, un chevreuil rouge et un chat vert !!*

*Une odeur vous chatouille les narines : pouah !vous levez les yeux et constatez que cette dame est très maquillée avec des couleurs vives et désassorties et qu'elle fume un gros cigare.*

*Elle court dans la direction de la grande avenue...derrière, le monsieur arrive à peine à suivre...Lorsqu'il passe devant vous, un feuillet tombe de sa poche, vous vous penchez pour le ramasser : « Deux places fauteuils d'orchestre pour l'Opéra...Boris Godounov Samedi 6 juillet 20h15 » Vous voudriez leur rendre mais ils ont disparu au coin de la rue ! Où vont-ils ? Qui sont-ils l'un pour l'autre ? Que pensez-vous ?*

*Vous regardez autour de vous et apercevez que vous n'êtes pas seuls à avoir assisté à cette scène plusieurs personnes derrière leurs fenêtres à peu près cachées derrière leurs pots de fleurs ou leurs rideaux...épiaient eux-aussi.Les gens sortent sur le pas de la porte et commencent à discuter...*

*Je vais compter jusqu'à trois et vous allez revenir en classe, vous allez ouvrir les yeux....un,... deux,...trois !*

**(d) la sellette**

« *Qui veut venir raconter qui il était et ce qu'il a vu ?* »  
choisir 2 à 5 élèves

**(f) la discussion**

« *Après le départ du couple, les gens sortent de leurs maisons, ils ont tous observé les deux personnages, vous vous mêlez à eux et vous allez discuter, par petits groupes, de ce que vous avez vu* »

Les élèves sont par groupe de 4 ou 5, ils doivent amorcer la discussion....  
Voici quelques pistes pour les élèves :

- \* Qui avez-vous vu, qui sont les personnages ?
- \* Sont-ils gentils, méchants, normaux, étranges...lequel préférez-vous ?  
Pourquoi ?
- \* Où vont-ils ? Echangez vos avis...
- \* Qu'est-ce que ce paquet ?
- \* Qui sont-ils l'un pour l'autre ? Pourquoi penses-tu cela ?
- \* Avez-vous aimé être là ? Pourquoi ?

**(e) le compte-rendu**

« *Vous rentrez chez vous, le soir, et dans votre journal intime, comme si vous écriviez un article, vous relatez ce qu'il s'est passé...vous décrivez les personnages et ce qu'ils faisaient...Et pour terminer, vous dessinez le plus précisément possible les personnages...en couleurs* »

**(f) la présentation**

« *Qui veut venir lire son texte et montrer son dessin aux autres* »

choisir 2 à 5 élèves

**(f) cercles de lecture, séquence 1**

Lecture par le maître de la première séquence...afin de mettre dans le bain, comme l'heure du conte. Les élèves suivent dans leur livre...ou photocopie -comprenant la

couverture- ( le livre c'est mieux...) en classe, bien installés ( j'autorise à peu près toutes les positions afin d'être à l'aise) ou dehors...pourquoi pas !

Lecture jusqu'à la page 23 du livre jusqu'à :

« « *C'est peut-être du pop-corn.* »

*Mme Bartolotti adorait le pop-corn. Mais une observation plus attentive de cette conserve lui permet de déduire qu'il ne pouvait s'agir de pop-corn.* »

Dans le livre, on peut mettre un trombone ; en photocopie, on s'arrête à temps !

**-ci-joint photocopie pour la séquence 1-(après)**

### **(g) saynètes**

Suite à cette lecture, proposer aux élèves de former des groupes, ils doivent inventer la suite de cette histoire, préparer des dialogues et créer une saynète où ils vont inventer et décrire la suite de l'histoire...pas forcément la fin !

proposer une heure d'activité création et une heure pour la présentation des différents groupes...

Le maître s'applique à ne rien dévoiler....essaie de motiver les enfants...

\* pourquoi pas un jeu muet...

\* une succession de tableaux.

\* un narrateur et des acteurs muets.

\* une pièce jouée et parlée.

beaucoup de formules sont envisageables...

### **(h) cercles de lecture, séquence 2 et suivantes**

Les élèves, toujours installés au mieux pour eux, vont lire, seuls les pages du livre...ils peuvent prendre note lors de leur lecture dans un cahier réservé à cet effet, ils reviendront aux notes lors des discussions !

### **CONSIGNES**

A vous de choisir les moments précis où vous désirez qu'ils s'arrêtent ( donnez le numéro de page, ou la phrase) selon votre horaire, vos envies,...chaque lecture se fait en classe -surtout pas à la maison- il est important que chacun lise la même chose au même moment ! les livres restent en classe et chaque période de lecture est suivie d'une période de discussion =- 15 minutes ( prévoir dans l'horaire)...

C'est discussions vont amenez des retours au livre, des contradictions entre enfants et donc des débats, des analyses, de l'inférence, un réel travail d'appropriation du livre !

voir fiche « **en cercle de lecture** » à lire avec les enfants avant la première lecture, seuls.

Le rôle du maître pendant les discussions sera celui de modérateur ! Il s'agira d'intervenir pour calmer ou relancer les conversations, pour interpeller les timides et calmer les exubérants !

Après quelques périodes, ce ne sera plus nécessaire, les enfants auront compris...le plaisir de lire.

## *En cercles de lecture...*

### A. Je lis le texte proposé en silence

### B. Je prends des notes au fur et à mesure de ma lecture dans mon cahier :

Je note ce qui m'intéresse, ce qui me choque, ce que je ne comprends pas,...En fait ce dont je voudrais discuter avec les autres !

### C. Je m'installe en groupe de lecture afin de discuter du texte :

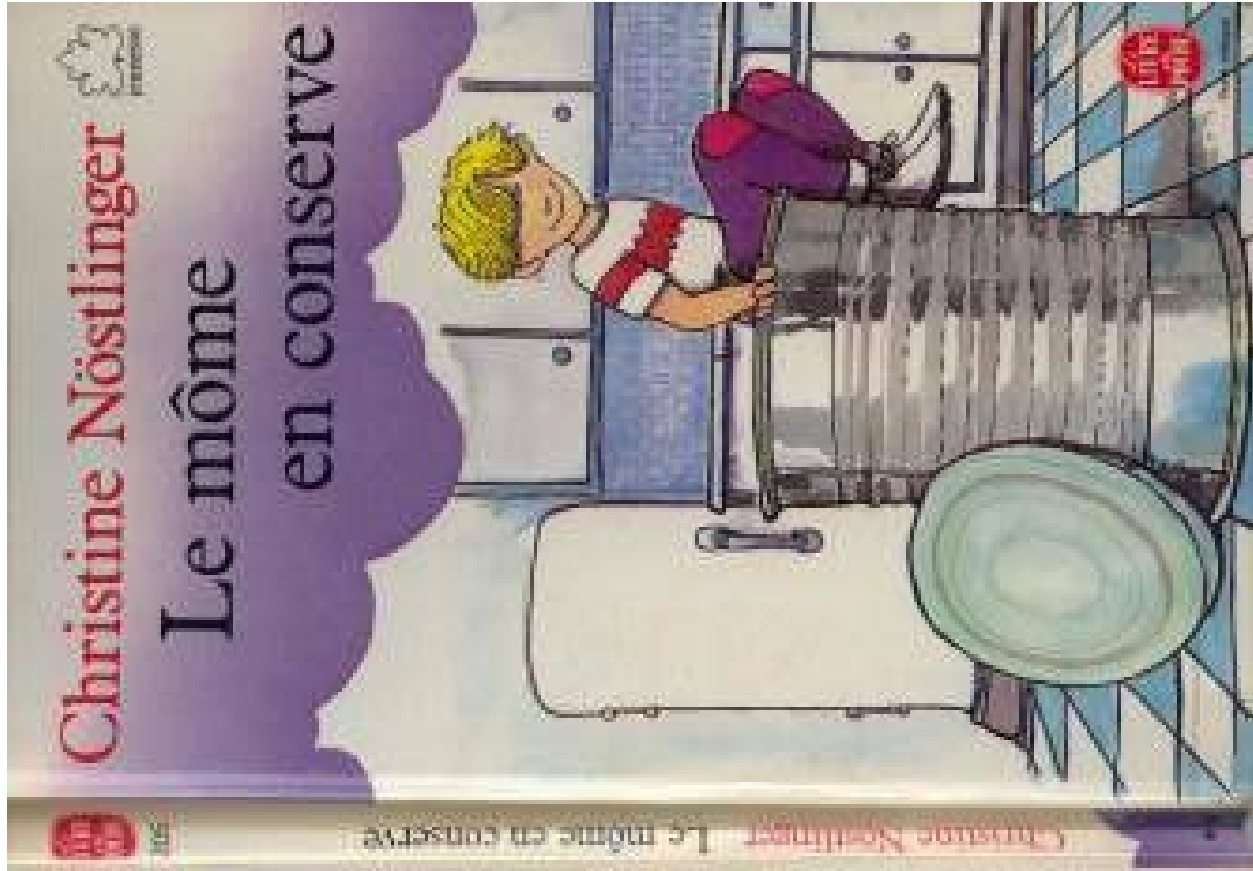
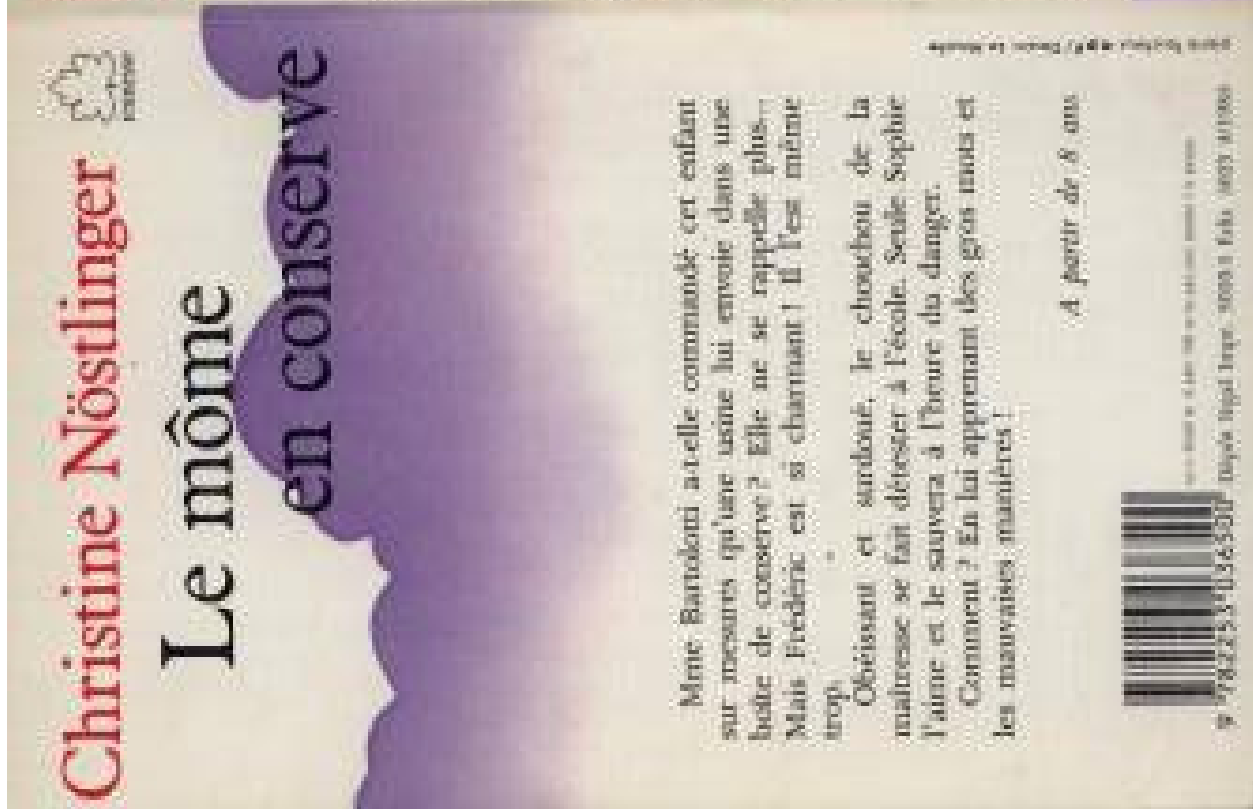
1. J'écoute les autres sans émettre de **jugement intempestif**.
2. Je prends la parole **librement et sans contrainte**.
3. Je m'exprime avec mes mots, **simplement**.
4. Je **discute**, j'échange mes avis.
5. Je confronte mon avis avec les autres.
6. Je cherche à mieux comprendre le texte, à me l'**approprier**.
7. Je **réponds** à des questions, j'**infère**, j'émet des **hypothèses**, j'**imagine** des suites possibles.
8. Je parle **sans crier** juste assez fort pour que mes camarades entendent.
9. Je laisse à chacun l'opportunité de **s'exprimer**.
10. J'incite les autres à parler.
11. Je cherche des connexions avec d'autres livres ( **intertextualité**)

### D. Je peux parler ...

- De mon **avis** sur les événements.
- Du titre (titre du livre, du chapitre,...)
- Des différents personnages –principaux et secondaires-(comment ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils pensent,...)
- Des lieux cités ou décrits.
- De l'action, de ce qu'il se passe dans l'histoire.
- De la façon dont est écrit le texte.
- Des images, photos ou dessins.

De tout ce qui me vient à l'esprit concernant le texte, les illustrations, la mise en page,...





## Le môme en conserve

Christine Nöstlinger

Mme Berthe Bartolotti prenait son petit déjeuner, assise dans son fauteuil à bascule. Comme chaque matin, elle avala quatre tasses de café, trois petits pains avec du beurre et du miel, deux oeufs à la coque, une tranche de pain noir avec du jambon et du fromage, et une tranche de pain blanc avec du pâté de foie d'oie. Tout en petit-déjeunant, Mme Bartolotti se balançait. Les fauteuils à bascule sont faits pour ça, non ? Son peignoir bleu ciel ne tarda pas à s'orner de taches brunes dues au café et d'autres, plus claires, dues au jaune d'oeuf.

Pain et petits pains semèrent leurs miettes dans l'échancrure du peignoir.

Mme Bartolotti se leva et sillonna sa salle de séjour à cloche-pied pour se débarrasser des miettes. Puis elle suçà l'un après l'autre ses doigts poisseux de miel et se mit à converser avec elle-même :

« Ma chère enfant, tu vas maintenant aller te laver et t'habiller correctement, et puis tu vas aller travailler. Et que ça saute ! »

Mme Bartolotti se disait toujours « ma chère enfant » lorsqu'elle se parlait à elle-même.

Sa mère avait toujours eu coutume de lui dire lorsqu'elle était petite fille :

« Ma chère enfant, il est l'heure de faire tes devoirs... Ma chère enfant, va donc essuyer la vaisselle... Ma chère enfant, cesse de faire du bruit... »

Mme Bartolotti avait grandi, puis était devenue adulte mais son mari, un certain M. Bartolotti, avait continué :

« Ma chère enfant, il est l'heure de préparer le repas... Ma chère enfant, viens donc me recoudre un bouton... Ma chère enfant, tu devrais passer l'aspirateur... »

Mme Bartolotti avait donc pris l'habitude de faire les courses ou d'exécuter les ordres lorsqu'on lui disait « ma chère enfant ». Sa mère était morte depuis des lustres et M. Bartolotti s'était évanoui dans la nature depuis presque aussi longtemps. Pourquoi ? Personne n'en avait jamais rien su, car il s'agissait d'un événement très secret de leur vie privée. Toujours est-il que Mme Bartolotti n'avait plus personne pour l'appeler « ma chère enfant ».

Mme Bartolotti se dirigea vers sa salle de bain. Elle avait envie d'un bon bain bien chaud. Hélas ! les poissons rouges prenaient leurs vacances dans la baignoire. Mme Bartolotti les avait démenagés de leur aquarium la veille, estimant qu'ils avaient besoin de changer d'horizon. « Tout être vivant prend des congés ou part en voyage, s'était-elle dit. Il n'y a que ces pauvres poissons rouges qui passent leur vie à tourner en rond dans le même bocal, face au même paysage ! »

Mme Bartolotti opta donc pour une bonne douche bien chaude. Elle avait fait installer une cabine de douche entre le lavabo et la

baignoire. Mais elle dut renoncer à tenter d'ouvrir la porte de ladite cabine : elle était hors de service, car Mme

Bartolotti avait tendu quatre ou cinq ficelles entre la cabine de douche et la fenêtre pour étendre ses jeans et ses pull-overs. Quant au lavabo, il servait de bassin de trempage pour les jeans et les pull-overs attendant la prochaine lessive.



« Ma chère enfant, tu vas encore être obligée de te contenter d'un débarbouillage chimique », murmura Mme Bartolotti en prenant un bout de coton et un grand flacon dans son armoire de toilette. Elle imbiba le coton d'une sorte de liquide rosâtre et se frotta consciencieusement le visage. Le coton devint aussitôt multicolore : rose de fond de teint, rouge de rouge à lèvres, noir de rimmel, brun de crayon à sourcils, vert de fard à paupières et bleu foncé de crayon à cils.

« Superbe! » s'exclama Mme Bartolotti en contemplant le bout de coton, qu'elle jeta juste à côté de la petite poubelle située sous le lavabo. Puis elle récupéra divers tubes, flacons et bâtonnets dans son armoire de toilette et se peignit un visage rose, rouge, noir, brun, vert et bleu foncé. Ce faisant, elle découvrit que son flacon de rimmel était presque vide. Elle écrivit donc avec son bâton de rouge à lèvres sur le carrelage blanc de la salle de bain :

ACHETER DU RIMMEL

Puis elle effaça d'un coup d'éponge ce qu'elle avait noté la veille, toujours avec son bâton de rouge :

ACHETER DU PAPIER-CUL

L'inscription était désormais inutile puisqu'elle avait pensé à faire cette course. Avant de quitter la salle de bain, Mme Bartolotti se mira dans la glace au-dessus du lavabo pour vérifier si elle était jeune ou vieille. Elle avait ainsi des jours jeunes et d'autres vieux. Ce matin-là était celui d'un jour jeune et elle murmura, satisfaite de son reflet :

« On a vu pire, ma chère enfant! »

Elle avait en effet réussi à dissimuler, grâce au fond de teint, quelques cernes sous les yeux et quelques rides à la commissure des lèvres.

Personne n'était en mesure de révéler l'âge exact de Mme Bartolotti car tout le monde l'ignorait. Les gens lui en attribuaient d'ailleurs de fort divers.

La très vieille Mme Meyer, sa voisine, disait : « la toute jeune Mme Bartolotti ». Le neveu de la très vieille Mme Meyer, le petit Michel, disait, lui : « la vieille Mme Bartolotti ». M. Alexandre, qui dans sa pharmacie vendait des poudres, des pommades et des suppositoires, et qui avait hérité de deux plis verticaux entre les sourcils à force de déchiffrer des ordonnances, disait :

« Mme Bartolotti est dans la fleur de l'âge. » M. Alexandre se sentait lui aussi dans la fleur de l'âge. Il avait cinquante-cinq ans et un rendez-vous bihebdomadaire avec Mme Bartolotti. Une fois c'était lui qui allait chez elle, l'autre c'était elle qui venait chez lui. Ils passaient la soirée au cinéma ou au théâtre, soupaient, puis buvaient du vin et finissaient la nuit dans un cabaret. Deux fois par semaine, M. Alexandre appelait Mme Bartolotti « Berthy » et Mme Bartolotti appelait M. Alexandre « Alex ». Mais quand ils se croisaient dans la rue les autres jours de la semaine, ou quand Mme Bartolotti allait à la pharmacie, elle disait « Monsieur » et lui « Madame ». Hormis ces rares échanges, ils ne se parlaient jamais.

Leurs jours d'amitié étaient fixes : mardi et samedi. Après avoir longuement interrogé son miroir, Mme Bartolotti retourna dans sa salle de séjour. Elle s'installa de nouveau dans son fauteuil à bascule, alluma un cigare et se demanda si elle allait commencer par travailler, par faire ses courses ou éventuellement par se recoucher. Elle allait opter pour cette troisième solution lorsqu'on sonna. Un coup de sonnette très long et très énergique. Mme Bartolotti sursauta, fort surprise. On avait sonné comme seuls savent sonner les livreurs, les facteurs et les télégraphistes. Mme Bartolotti posa son cigare sur une soucoupe décorée de motifs floraux et se dirigea vers la porte de l'appartement. Elle Mme Bartolotti alluma un cigare...

espérait que ce coup de sonnette aussi long qu'énergique était celui du facteur des mandats.

C'était lui qu'elle attendait en permanence. Et, de fait, il lui apportait de temps à autre de l'argent.



Mille ou deux mille francs, parfois même cinq mille. Cela dépendait de la taille du tapis qu'elle venait de vendre. Le nom du bénéficiaire était libellé ainsi sur le formulaire : toujours ÉTABLISSEMENTS BARTOLOTTI ET Cie TISSAGES ARTISANAUX .Les Établissements Bartolotti et Cie se réduisaient à Mme Bartolotti, mais elle avait ajouté sur sa carte de visite les mots « Établissements » et « Compagnie » pour lui donner meilleure allure. Mme Bartolotti tissait les tapis les plus beaux et les plus colorés de toute la ville. Les marchands de tapis et de meubles qui les vendaient disaient toujours à leurs clients :

« Mme Bartolotti est une artiste, une vraie. Ses tapis sont de petites oeuvres d'art. C'est d'ailleurs ce qui justifie leur prix. » Les marchands de tapis et de meubles revendaient les tapis de Mme Bartolotti trois fois le prix qu'elle leur en avait demandé. Telle était en fait la vraie raison de leur coût élevé.

Mais l'homme au coup de sonnette long et énergique n'était pas le facteur des mandats. C'était le livreur de la S.N.C.F. Il soufflait comme un phoque asthmatique et essuyait la sueur qui perlait à son front en maugréant:

« Maudit paquet! » Puis il désigna un gros colis, soigneusement ficelé et bougonna: « Ça pèse au moins vingt kilos, ce machin-là! » Il le traîna dans la cuisine où Mme Bartolotti signa un récépissé et lui donna trois francs de pourboire.

« Au revoir, dit alors le livreur.

- Au revoir », répondit Mme Bartolotti

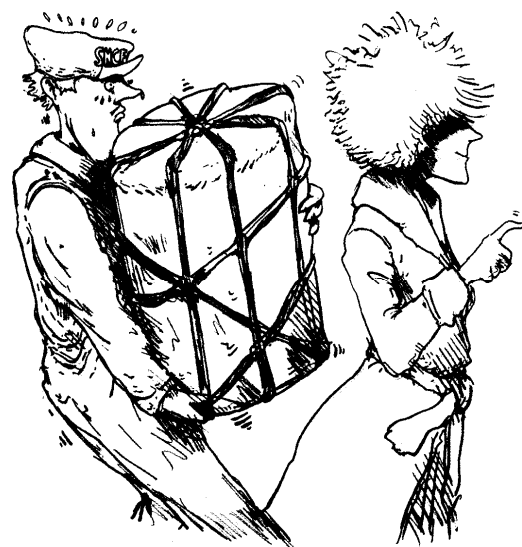
en le raccompagnant jusqu'à la porte d'entrée. Puis elle alla récupérer son cigare dans la salle de séjour et revint s'asseoir sur une chaise dans la cuisine face à ce gros paquet blanc. Elle fourragea dans ses cheveux teints en blond, dérangea de ses ongles vernis bleu ciel l'ordonnance de quelques mèches raidies par la laque et se mit à réfléchir.

« De la laine? Non, ce n'est certainement pas de la laine, se dit-elle. La laine ne pèse pas si lourd. Un paquet de laine de cette taille ne dépasserait pas cinq ou six kilos. »

Mme Bartolotti se leva et fit le tour du paquet. Elle cherchait le nom de l'expéditeur mais ne le trouva pas. Elle ne le découvrit pas plus en tournant, non sans peine, le paquet dans tous les sens.

« Ma chère enfant, se dit Mme Bartolotti avec une pointe de sévérité dans la voix, ma chère enfant, il va falloir faire fonctionner ta cervelle! »

Mme Bartolotti avait en effet un péché mignon : elle adorait les coupons, les bons de commande, les offres spéciales et toutes les propositions d'achat à l'essai. Dès qu'elle apercevait un bon de commande dans un journal ou une revue quelconque, elle le découpait, le remplissait et l'expédiait à l'adresse indiquée. Cet engouement pour les bons de commande était tel que jamais ne lui venait à l'esprit de s'interroger sur l'utilité éventuelle de l'objet proposé. Sa manie d'acheter par correspondance l'avait donc rendue propriétaire de toutes sortes de choses fort étranges : un dictionnaire des animaux en sept volumes, un assortiment de chaussettes pour homme en fil d'Écosse, un service à thé en matière plastique pour vingt-quatre personnes, un abonnement à une revue de pêche et un autre à une publication naturiste. Elle avait aussi reçu un moulin à café turc, pas pour moudre le café mais pour servir de pied de lampe, dix caleçons en laine angora pour géante et neuf moulins à prières bouddhistes. Mais sa commande la plus insolite avait été un tapis. Lorsque le facteur lui avait un jour livré un tapis à fleurs, aussi épouvantablement laid qu'affreusement cher, Mme Bartolotti avait fondu en larmes, maudit sa, funeste manie et décidé de ne plus jamais rien commander.



Mais les manies sont plus fortes que les 'bonnes résolutions et, dès le lendemain, Mme Bartolotti avait de nouveau rempli un bon de commande :

Veillez m'adresser contre remboursement et franco de port : 144 (cent quarante-quatre) cuillères à café en métal argenté.

Mme Bartolotti entreprit donc de faire fonctionner sa cervelle mais il n'en sortit pas grand-chose ce matin-là. Hormis une commande d'échantillon gratuit de nouilles cinq étoiles et de parfum de chez Fior, elle ne vit guère qu'une offre spéciale de boutons pressions chromés, d'une pince coupante et d'une poinçonneuse. Mais ces offres très spéciales ne pouvaient en aucun cas peser vingt kilos. En outre, Mme Bartolotti savait par expérience que les échantillons et les doses d'essai ne dépassent jamais cent grammes.

« Peut-être ce paquet m'est-il envoyé par mon brave oncle Hippolyte, pensa-t-elle. Et si c'était un cadeau d'anniversaire ? Il faut dire que ce brave homme ne me fait plus de cadeaux d'anniversaire depuis une bonne trentaine d'années. Mais il veut peut-être se rattraper en m'envoyant vingt kilos de cadeaux ? »

Mme Bartolotti s'arma d'une paire de ciseaux et coupa la ficelle qui entourait le paquet. Puis elle déchira le papier d'emballage blanc et souleva le couvercle du carton qu'elle découvrit en dessous. Elle aperçut alors une enveloppe posée sur de la laine de verre bleue. Sur l'enveloppe était écrit :

Madame Berthe Bartolotti

Son nom était parfaitement dactylographié, en couleur et à l'aide d'une machine à écrire électrique. Or le brave oncle Hippolyte ne possédait pas de machine et écrivait toujours Berthe sans « h » et avec deux « t ».

Mme Bartolotti ouvrit l'enveloppe et en sortit une feuille pliée en quatre qu'elle déplia aussitôt pour la lire :

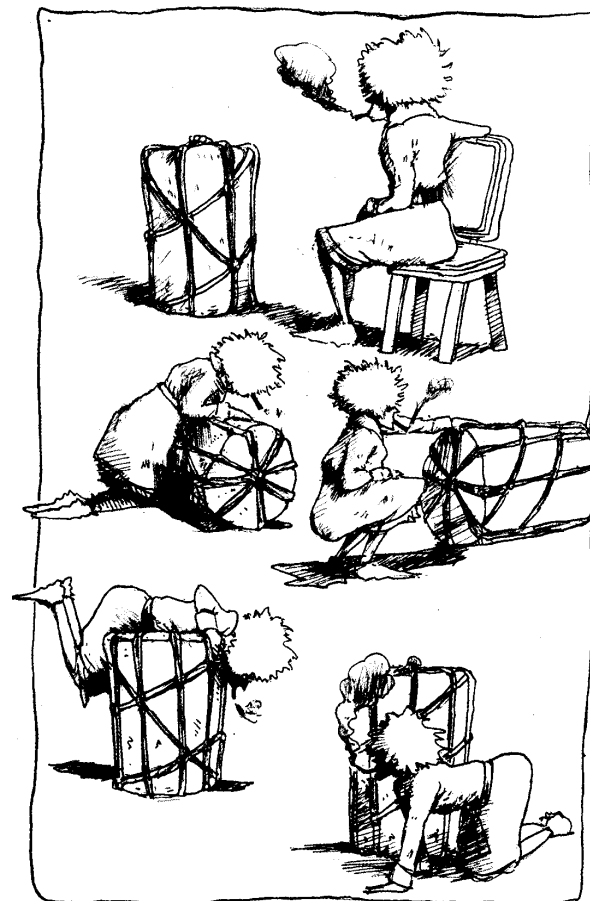
*Chère Madame,*

*Voici votre commande. Nous regrettons infiniment d'avoir tant tardé à vous satisfaire mais des difficultés imprévues, dues à des modifications de nos processus de fabrication, nous ont empêchés d'effectuer notre livraison dans le délai prévu. Au cas où vous ne vous sentiriez plus disposée à accepter notre produit - nous souhaitons vivement que ce ne soit pas le cas, bien sûr - vous pourriez nous le retourner dans les 24 heures et franco de port. Mais nous attirons votre attention sur le fait que pour des raisons d'hygiène aisément compréhensibles, nous ne reprenons que les boîtes n'ayant pas été ouvertes.*

On avait aussi écrit en post-scriptum :

*Nos marchandises sont conditionnées sous vide dans des, conditions sanitaires irréprochables et plusieurs fois testées avant de quitter nos usines.*

Mme Bartolotti posa la feuille de papier et l'enveloppe sur la table, puis se pencha sur le carton et entreprit de retirer la laine de verre bleue. Elle ne tarda pas à sentir quelque chose de lisse, de dur et de froid. Elle se hâta alors d'arracher les derniers morceaux de laine de verre et vit apparaître une boîte de conserve en fer-blanc. La boîte avait à peu près la hauteur d'un parapluie d'homme et l'épaisseur d'un tronc de hêtre vieux



d'une trentaine d'années. Il n'y avait pas d'étiquette mais seulement un point bleu de la taille d'une pièce de un franc. Un des couvercles portait la mention « haut » et l'autre celle de « bas ». On avait inscrit sur le côté : « *Les papiers sont à l'intérieur.* »

Mme Bartolotti sortit la conserve du carton et plaça le haut en haut et le bas en bas. Puis elle tapota sur le haut de la boîte. Ça sonnait plutôt creux.

« Ce n'est pas de la salade de fruits », murmura Mme Bartolotti.

Elle réfléchit quelques instants puis hasarda :

« C'est peut-être du pop-corn. »

Mme Bartolotti adorait le pop-corn. Mais une observation plus attentive de cette conserve lui permit de déduire qu'il ne pouvait s'agir de pop-corn.